

Time out et situations d'inconfort, tout un programme éducatif...

Éric Demougin

Dimanche matin sur France Inter, s'est tenu un débat sur l'éducation avec Didier Pleux docteur en psychologie du développement, psychologue clinicien, psychothérapeute et Franck Ramus, directeur de recherche au CNRS en sciences cognitives.

Tout est dans les titres de leurs productions : pour le premier, clinicien, « l'éducation bienveillante, ça suffit ! », « De l'enfant à l'enfant tyran ». Et pour le second, expert fer de lance de l'anti-psychanalyse, « Ramus méninge » ou encore « la psychologie pour les enseignants ».

S'accordant sur un consensus anti psychanalyse et anti éducation positive, le propos est vindicatif dans la condamnation de l'héritage Dolto, de ce qu'ils qualifient négativement de « théories ». Un appel au "bon sens" est maintes fois répété par Didier Pleux, et une décomplexion incitée à punir l'enfant, à le mettre dans ce qu'il appelle « des situations d'inconfort » est insistée. Mais prudent, par peur d'être coupable d'incitation à la violence auprès des gens qui l'écoutent, il borne la punition à un isolement de maximum 5 minutes dans sa chambre d'un enfant qui pleure... Dans cette même veine modératrice, chacun des invités ne conteste pas la nécessité de respecter l'enfant, et d'appliquer ce qui est bon dans l'éducation positive, comme le renforcement positif... Tout ça pour ça, oserait-on dire, en comparant le cash des titres et les réponses développées...

Lorsque le journaliste demande, « et si après ces 5 minutes d'isolement dans sa chambre l'enfant continue de pleurer, que fait-on ? ».

Deux secondes de silence de Didier Pleux, puis une réponse en boucle qui exprime que si l'enfant jeune qui pleure est rassasié alimentaires, sur le plan affectif en câlins, c'est qu'il est dans un caprice et qu'il faut l'isoler. Bien sûr si l'enfant exprime un vrai signe, alors il faut en tenir compte...

Ainsi, à part un discours idéologisé qui légitime la punition, qui satisfait les potentiels lecteurs et lectrices en difficulté avec l'éducation de leur enfant et en demande de confirmation d'éducation autoritaire, la praxis proposée est inexistante. Les réponses restent hélas complexes, n'en déplaie au simplisme affiché des auteurs.

Une crise de pleurs qui s'arrête après 5 minutes de « time out » (selon l'expression consacrée pour désigner l'isolement de l'enfant) ça existe. Et alors, n'y avait-il pas une autre méthode à appliquer, moins symboliquement humiliante et dévalorisante, plus éthique ? La vraie question est bien de trouver réponse à d'autres crises... Les crises de pleurs qui débordent, qui s'éternisent, qui crisent violemment, qui touchent de plus en plus d'enfants, et qui rendent le rôle éducatif épuisant, terriblement déstabilisant.

Ces situations débordent bien des parents, potentiels acheteurs de livres pour trouver réponse à leur difficulté. Ces situations débordent aussi l'école y compris maternelle, et son modèle un maître une classe. Elles se développent et sont visibilisées par de nombreuses fiches santé sécurité au travail déposées par des enseignants et enseignantes qui s'épuisent, tombent malade devant l'impossibilité de gérer à la fois leur groupe et les individualités d'élèves qui, ne supportant pas la frustration, occupent l'entièreté de temps professionnel enseignant en protection de l'enfant en souffrance et du groupe. L'institution est démunie face à cela, et tarde à se réorganiser dans le contexte qui perdure d'austérité budgétaire et de manque criant de postes. En Sarthe ce sont des dizaines de classes qui ne sont pas remplacées chaque semaine, depuis des mois, aggravant encore la situation. On est à l'opposé du « plus de maîtres que de classes » revendiqué par la FSU, avec une réalité de moins de maîtres que de classes.

Face à ces difficultés rencontrées autour des élèves débordant le cadre, ce qui se pratique au quotidien c'est au pire les méthodes proposées par le scientisme comportementaliste, maniant punitions, qui dans le feu de l'action peut souvent virer à des formes violentes mal contrôlées, maltraitantes. Les situations d'inconfort ne manquent pas... C'est au mieux une mise en parole, une recherche commune avec l'enfant « intolérant à la frustration » des points de déclenchement de ses crises. Un travail de tissage entre une communauté scolaire et chaque individu qui la compose. C'est à ce prix d'écoute collective, de conscience des violences respectives vécues, de repositionnement partagé des règles, lois, de possibilité de repousser les murs symboliques plus qu'en les renforçant, que des enfants acceptent de s'imputer des responsabilités, conçoivent les effets et conséquences de leur propre comportement sur les autres, que l'inclusion, l'intégration, l'individuation peuvent s'exercer et les apprentissages se développer.

Mais ça demande bien plus de monde sur le pont. Des équipes pluriprofessionnelles avec de vrais psychologues cliniciens et cliniciennes, les mains dans la pâte, des médecins, infirmiers et infirmières, des assistantes et assistants de service social. Nous en sommes si loin... Pourtant il s'agit bien de choix politiques qui trouveraient rapidement solution si une volonté de mise en conformité des besoins et des moyens était posée.

Et puis il y a tous ces établissements publics expérimentaux, qui mettent en œuvre et déclinent l'acquis de l'éducation nouvelle. Ce sont des lieux de pratique où le comportementalisme porté par les deux protagonistes invités de l'émission, hélas trop présent dans les familles, est mis à distance, considérant tout enfant comme un sujet apte à apprendre et non comme un objet à éduquer.

Poser comme départ éducatif qu'on naît citoyen, et qu'on a à travailler cette nature, plutôt que de penser la citoyenneté comme un devenir qui situe l'enfance dans le champ de l'animalité, de l'irresponsabilité, ce n'est pas faire œuvre théorique. C'est le fondement d'une pratique qui se donne toutes les chances de développer une humanité émancipée des idées reçues et des « techno-fascismes » au sens pasolinien du terme.

Éric Demougin, Professeur des écoles,
syndicaliste à la FSU,
ex-acteur du collège expérimental Anne Frank du Mans,
membre du Conseil d'Administration de l'Appel des appels.